

# les **inrockuptibles**

LE NEWS CULTUREL

Du 25 au 31 juillet 2006 - N° 556

**SUFJAN STEVENS**  
PETIT PRINCE POP

**QUAND LE REGGAE REND FOU**  
LEE "SCRATCH" PERRY & LES CONGOS

**GAEL GARCÍA BERNAL**  
ACTEUR STUDIEUX

DE FLAUBERT À PHILIP ROTH  
**LE FETICHISME**  
EN LITTÉRATURE

**PHARRELL WILLIAMS**  
ENFIN LE PREMIER ALBUM SOLO

**MIZOGUCHI**  
LE CINÉASTE QUI AIMAIT LES FEMMES

LE CINÉMA DE  
**MICHEL GONDRY**  
RETOURNE EN ENFANCE

# UN ÉTÉ EN BD

20 propositions pour buller

+ GUIDE TV

TOUS LES MARDIS 3 €



## RÉACTIONS EN ISRAËL

Lundi 17 juillet, l'écrivain israélien David Grossman écrivait dans *Libération* : "Israël a répliqué, avec plein droit de le faire (...) Aucun Etat au monde ne peut demeurer les bras croisés et abandonner ses citoyens à leur sort, à l'heure où son voisin l'attaque sans qu'il l'ait en rien provoqué." Deux figures de la gauche israélienne, également pro-paix, lui répondent ici.

### Avi Mograbi, cinéaste\*

Je ne pense pas qu'il soit légitime de bombarder des populations civiles de cette façon. Je ne pense pas qu'il soit légitime de détruire les infrastructures de tout un Etat afin de mettre la pression sur une population et la forcer à expulser le Hezbollah. Je ne pense pas que ce soit une manière légitime de frapper "l'opinion publique". Je me demande si Grossman, ou n'importe quel autre Israélien en faveur de la paix, soutiendrait le recours à des bombardements massifs de la population civile et des infrastructures israéliennes pour contraindre le pays à évacuer les territoires occupés. Je vois les choses ainsi : la terreur ne peut qu'amener à la terreur. C'est en cessant de terroriser que l'on peut espérer ne plus l'être.

\*auteur de *Pour un seul de mes yeux*

### Michel Warschawski, écrivain\*

Nous étions un millier à manifester dimanche 16 juillet à Tel-Aviv contre l'offensive israélienne contre le Liban. C'est beaucoup dans le contexte israélien (on s'attendait à la moitié) mais dérisoire face à la gravité des événements. Pour l'immense majorité de la société israélienne, y compris la gauche – dont la Paix maintenant – Israël est en état de légitime défense, attaqué "sans raison" depuis le territoire libanais. Pour nous, c'est-à-dire la coalition des organisations qui luttent contre l'occupation et le Mur (mouvement des soldats et officiers réfractaires Yesh Gvul, Coalition des femmes pour la paix, Centre d'information alternative, Bloc de la paix...), on ne peut séparer le martyre de Gaza – bombardée et affamée par l'armée israélienne depuis des mois – et la riposte solidaire du Hezbollah. Si la communauté internationale (ou le mouvement israélien de la paix) avait exprimé avec vigueur et efficacité son opposition au terrorisme israélien contre les Palestiniens, le Hezbollah n'aurait sans doute pas cru nécessaire d'intervenir.

\*auteur de *Sur la frontière*

Recueillis par J. L.



# “Demain, on rentre à Beyrouth”

## OPINION

**Joanna Hadjithomas et Khalil Joreige ont réalisé début 2006 *A Perfect Day*, film qui se déroule à Beyrouth, leur ville natale. Depuis Paris, ils évoquent leurs impressions face au nouveau conflit qui touche leur pays.**

**Par Joanna Hadjithomas et Khalil Joreige, cinéastes libanais.**

**M**ercredi 12 juillet, nous sommes dans le train, nous revenons du festival du documentaire de Marseille, une réelle plongée dans les problèmes du monde contemporain. Le téléphone sonne, une amie nous parle d'une dépêche de l'AFP, de l'enlèvement de deux soldats israéliens par le Hezbollah. De quoi parle-t-elle ? On part demain pour Beyrouth par l'avion de midi. Ça ne peut pas être très grave, non...?

Les nouvelles commencent à pleuvoir : Israël déclare qu'il va ramener le Liban 20 ans en arrière.

Israël ne ment pas.

Mais pourquoi cet embrasement si brusque et si violent ? Bien des théories sont possibles, des théories qui abondent dans les heures qui suivent l'enlèvement :

Un : l'Iran voudrait que le G8 se détourne du problème du nucléaire, donc cet enlèvement doit faire diversion.

Deux : la Syrie voudrait que l'on oublie l'assassinat du premier ministre libanais Hariri et qu'elle ait de nouveau un rôle prépondérant au Liban, qu'elle puisse par exemple aider à désarmer le Hezbollah.

Trois : Olmert a besoin de faire preuve d'autorité, lui qui n'est pas un militaire.

Quatre : il s'agit des Américains qui veulent contrôler toute la région et asseoir leur "empire".

litaire et que l'armée libanaise ne suffit pas.

Six : la saison touristique promettait d'être exceptionnelle avec 1,6 million de touristes, c'était la reprise économique enfin, et ça, ça ne plaît à personne dans la région...

Sept : c'est le trafic d'armes : pour preuve, les Israéliens accusent les Iraniens d'armer le Hezbollah, les missiles israéliens, eux, sortent des usines américaines.

Huit : c'est le pétrole dont le prix n'arrête plus aujourd'hui de flamber...

Chacun y va de sa théorie, des plus cyniques aux plus farfelues.

Notre amie Rasha Salti en parle très bien dans ses écrits, dans ce journal d'un siège qu'elle nous envoie tous les matins depuis de Beyrouth.

On accuse toujours le monde arabe d'être la terre des complots et nous autres d'y croire, mais ne dit-on pas que les paranoïaques ont toujours raison ? Ce mercredi-là, le 12 juillet, on avait encore l'énergie d'élaborer des théories et de les échanger, on n'avait pas compris quelle catastrophe s'abattait sur nous. A présent, on ne pense plus aux théories, aux complots, on n'analyse plus rien, on veut juste que ça s'arrête.

Quelque part, c'est le même scénario éculé, ils n'ont même pas pris la peine de l'écrire de nouveau, le même scénario avec des effets spéciaux de l'an 2006

**“ Je ne pensais pas refaire les mêmes gestes, affronter la guerre encore. ”**



**“ Manif pour  
le Liban  
place du Trocadéro,  
on a les yeux bouffis,  
la gorge serrée. ”**

encore plus spectaculaires que ceux qui avaient été utilisés dans les années 80-90.

Mon père me dit : *“Je ne pensais pas refaire les mêmes gestes, affronter la guerre encore.”* Pour lui le “plus jamais” a un sens, dans deux jours il a 66 ans : stocker de l'eau, du mazout, de l'essence, avoir peur, écouter les nouvelles sans interruption, se battre au supermarché pour deux boîtes de conserve, pleurer devant les images de la télévision et puis aussi et surtout crever et compter les morts et les blessés. En moins d'une semaine, 327 morts (dont des familles entières et une majorité de femmes et d'enfants), plus de 425 blessés, 500 000 déplacés, pénurie de nourriture, de médicaments, une catastrophe humanitaire terrible...

Ce remake n'a pas beaucoup de spectateurs, les gens sont fatigués, et puis un certain genre de cinéma américain a fait son boulot, il y a le bon Blanc, le méchant barbu et, entre les deux, le bon copain, celui qui est touché sur le bas-côté et qui dit à son pote (ou plutôt qui devrait dire à son pote) : “Vas-y, laisse-moi et pars, laisse-moi je vais m'en sortir seul”, mais qui trépassé dès que son pote, hésitant, l'a dépassé pour sauver le monde. Celui-là, c'est le civil libanais tel que les puissances internationales voudraient qu'il soit et qu'il joue son rôle. Mais cet acteur n'arrête pas d'improviser, il refuse de crever, il faut refaire la prise à chaque fois, et dès qu'on pense que c'est la bonne, il ouvre un œil, il ne peut pas s'en empêcher...

Manifestation pour le Liban sur la place du Trocadéro, on a les yeux bouffis, la gorge serrée. Il y a ceux qui veulent accuser, ceux qui

veulent défendre, ceux qui pensent seulement “si ton frère se bagarre avec ton voisin, et ce voisin monte tout casser chez toi, tuer ta mère, blesser ta sœur, tu arrêtes d'abord la violence de ton voisin, tu demandes le cesse-le-feu immédiat et puis tu t'expliques avec ton frère.”

Sur la place du Trocadéro, celle des droits de l'homme, on médite sur ce qu'on entend à la télévision : certains pays franchissent des lignes rouges, d'autres n'en ont pas, une vie humaine peut-elle parfois valoir 100 autres, 100 ou peut-être 200 ?, Condoleezza Rice affirme que pour le moment, il n'est pas nécessaire pour elle d'aller au Proche-Orient...

On crie, on demande un cessez le feu immédiat, total : arrêtez, STOP !

La voix de Fairouz s'élève dans le micro grésillant de la manifestation, elle chante *“li*

*Beyrouth”*, une ode à Beyrouth qu'on ressort chaque fois qu'elle est engloutie sous les flammes, une chanson d'une tristesse à se pendre à la seconde sur cette place du Trocadéro. On l'a écoutée la première fois à 5 ans en 1975 pendant que nous découvriions ce que voulait dire la guerre. Réentendre cette voix, et ce chant 31 ans après, à Paris, durant une manif, nous brise d'un coup...

Chez nous, avec quelques amis, on s'agite, on ne sait pas quoi faire, ça part dans tous les sens, on tente d'agir symboliquement peut-être, désespérément, tout mais pas rester simple spectateur dans l'inaction. On vient de recevoir par mail des images insoutenables, on ne sait plus comment arrêter de les regarder, on ne veut plus les regarder, on aurait voulu ne jamais avoir à les voir. On dit des images quand elles sont trop dures que de les montrer est “pornographique” et comment ne pas les montrer une fois que tu les as vues ? Les destructions sont impressionnantes. Certains journaux libanais racontent que les bombes utilisées seraient peut-être différentes, des bombes non conventionnelles... Des images de cadavres d'enfants sont insoutenables, on n'a pas d'autres mots... On n'en trouve pas. Une population est prise en otage et ne peut rien faire, un pays se détruit sous nos yeux...

On avait décidé d'être intelligents, mesurés dans ce papier, on est désolés... On n'y arrive pas, on est simplement anéanti... Mais on ouvre quand même un œil, on n'arrive pas à s'en empêcher.

Tous les matins, notre fille rentre dans notre chambre aux aurores et clame : *“la guerre est finie, on peut aller à Beyrouth”*. Ensuite elle défait puis refait sa valise. Nous deux, nous n'avons pas encore défait nos valises, on attend.

Demain on rentre à Beyrouth.

*“Le monde n'appartient pas aux barbares, le monde c'est nous.”\**

\* Hélène Chouteau